

**suite des quatre du S.T.O.**

Cette semaine, **Michel** travaille avec un gars de Givors. Il y a aussi des italiens avec une sentinelle. « L'autre jour, une autre est venue la remplacer, un jeune aussi. Au cours d'une conversation avec le chef de camp, il nous sert d'interprète à ce moment, l'on est resté un peu baba de voir qu'il parlait si bien le français ; après, nous lui avons demandé. C'est un Alsacien qui a été ramassé et enrôlé ; il s'est battu en Russie et a été blessé au pied ; c'est un type très chic... Il nous a raconté un peu de son séjour en Russie et le reste. » **Michel** termine sa lettre pour sa petite sœur.

**JEAN POMÉON ECRIT A NOEL BESACIER**

**Le lundi 29 novembre, Jean Poméon**, qui travaille dans une imprimerie à Villach, termine sa lettre à **Noël Besacier**, commencée samedi.

« Je reprends ma lettre aujourd'hui lundi 29 et j'ai bien fait de ne pas la terminer, car j'ai beaucoup de choses à te dire aujourd'hui. Samedi matin, j'étais en plein boulot lorsque je vois apparaître les anciens mineurs, **Charvolin, B. Brosse, M. Grange et J. Lamure**. Puis ils m'ont tenté pour que je me décide à monter avec eux. Tout d'abord, je n'avais pas envie, puis je me suis décidé, mais je disais à **Charvolin** que je ne voulais pas monter ; alors, si tu l'avais vu, il n'arrêtait pas de discuter. Enfin, je me suis décidé et nous devions prendre le train de 6 heures 1/4, mais tout en causant, l'heure a tourné et nous avons manqué le train. Nous sommes revenus au buffet de la gare, nous avons soupé et nous avons pris le train de 8 heures.

Arrivés à Arnoldstein, **Michel Grange** est parti au boulot car il prenait de 10 heures à 6 heures du matin, alors j'ai couché dans son lit. Nous, nous avons fait une paire de belottes, puis nous avons cassé la croûte, fumé une bonne cigarette et au lit.

Dimanche matin, lever à 9h1/2. Déjeuner, toilette et à 10 heures, messe avec **Charvolin et J. Lamure. Michel et Bébert** étaient allés à celle de 6 heures. Après la messe, je suis allé chercher mon billet à la gare pour le soir, puis nous sommes revenus à la piole où nous avons retrouvé **Bébert et Michel**. A midi 1/2, au moment de partir dîner, la sirène a fonctionné. Alerte, alors nous voilà partis en courant au pied des montagnes et dans la neige et pendant 1h 3/4 comme cela, je t'assure qu'on avait pas chaud aux pieds.

Enfin à 2 heures, nous avons pu aller manger à la cantine où le menu n'était pas mauvais. En revenant à la piole, nous avons remis ça, nouilles, sauce tomates, crème au chocolat, biscuits : préparation Brosse.

Enfin l'heure de se quitter a sonné. C'est le moral très haut et en très bonne santé... » (manque la suite).

**DÉCEMBRE 1943**

Ce courrier a été trouvé dans les archives de Noël Besacier.

**LETTRÉ DE JEAN LAMURE A NOEL BESACIER**

**Le 1<sup>er</sup> décembre, Jean Lamure** répond à une lettre de **Noël Besacier**. Ici à Gaillitz, cela fait trois semaines qu'ils ont la neige. **Noël** lui a appris que **Claud** était au STO en Autriche à Wolfsberg est rentré se faire opérer. « Il fera bien s'il peut rester à St Sym. Hier, j'ai reçu de **Charles (=Bruyère ?)**. Il me dit pas grand chose. Je lui ai fait réponse...

**Jean Pracca** m'a écrit une fois et je lui ai fait réponse . » **Jean Pracca** est au STO en Allemagne.

« Samedi, on a été tous les quatre à Villach faire un tour. On a été voir **Jean Poméon**. Le soir, on est monté tous ensemble. » C'est-à-dire qu'ils sont revenus à Gaillitz. « Jean est resté le dimanche avec nous. Le matin, on est tous allés à la messe et après on est revenu pour la soupe. C'était midi. Juste comme on arrivait, alerte. De suite on est allé dans un pré qui était loin de l'usine. La fin de l'alerte a sonné. C'était 1 heure et demie. Ca nous a coupé tout notre après-midi. Pour une fois qu'il venait nous voir, on a pas de chance. Il est reparti. C'était 4 heures. On a pas bien eu le temps de discuter. Il est bien content où il travaille... Signé : quatre jocosites qui pensent à toi. »

**ENCORE UN VOYAGE A VILLACH**

Le **jeudi 2 décembre, Michel** raconte un nouveau voyage à Villach, dimanche

dernier, pour voir **Jean Poméon**. « Maintenant nous pouvons nous voir plus souvent, surtout que la gare n'est pas très loin. » Samedi, ils ont aussi vu un copain qui était avec eux à Kreuth et maintenant à Badenten ( ?). « Eux aussi ne sont pas mal. »

A Kreuth, il n'y avait pas le train. Il fallait faire presque 10 km pour en trouver une à Noëth.

**LE COPAIN DE LYON AURAIT DU ETRE RENTRÉ**

**Le lundi 6 décembre**, nouvelle lettre de Michel. Il parle du copain parti à Lyon qui aurait dû déjà être rentré. Pour la première fois, Michel a travaillé le dimanche en journée, de 6h à 6h. Un copain « parti en perm pour cause de maladie a été obligé de rentrer. »

« Quant à ce que tu me dis de **Roger Crozier et Véricel**, ça ne s'est pas produit chez nous, il vaut mieux comme cela, car l'on ne se serait pas laissé faire ; comme cela, ils ont vu jusqu'à présent. » Michel apprend que « les chantiers sont dissous. Nous n'en avons pas eu écho. Au moins, ils restent tous au pays, ça vaut mieux comme cela. Quant à nous, ce sera été l'occasion de voir du pays. »

**EN TRAIN AVEC UN AUMONIER FRANCAIS**

**Lundi 13 décembre - Michel** explique qu'il n'a pas écrit vendredi, car il est allé chercher le colis d'Olida. Depuis hier soir 6h, Michel travaille de nuit, « deux français, un jeune de Givors et notre vieux. Nous nous sommes débrouillés, deux travaillaient et un ronflait ; de ce fait, nous avons terminé la nuit en ayant dormi 8 h chacun ; comme vous voyez, l'on ne se défend pas trop mal ; quant aux contremaîtres, ils ne nous disent rien, ils font aussi bien d'ailleurs... »

Hier, dimanche après-midi, visite aux copains de Noëth. Il y avait l'aumônier, « un type jeune et très sympathique » qui a pris le train avec eux. « Il était accompagné de sa sentinelle qui causait

**suite page 6**

**DISSOLUTION DES CHANTIERS DE JEUNESSE**

Le 11 novembre 1942, l'Allemagne avait envahi la Zone Sud. Elle supprima alors l'Armée d'Armistice, mais maintint les Chantiers de Jeunesse. Cependant, ceux-ci à partir de mars 1943 modifièrent leur implantation . Ainsi le groupement des Alpes fut délocalisé dans le Massif Central (Dordogne). Le régime de Vichy, entièrement sous la coupe de l'Allemagne, craignait en effet

leur aide aux maquis. Des résistants parvinrent parfois à faire main-basse sur les dépôts. En septembre 43, le responsable des Chantiers, le général La Porte du Theil refusa les demandes allemandes d'envoyer les gars des chantiers en Allemagne. Menacé d'arrestation, il ne s'enfuit pas, mais il fut destitué et arrêté le 4 janvier 1944 à son bureau de Châtel-Guyon et assigné à résidence en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre.